

## Arrêt sur Saint-Martin à l'église de Bettencourt-Saint-Ouen



Comme près de 4 000 églises en France l'église de Bettencourt-Saint-Ouen est placée sous le patronage de Saint-Martin. Il n'est donc pas étonnant qu'elle compte parmi son mobilier plusieurs œuvres dédiées au Saint patron de la France : un groupe sculpté du XVI<sup>ème</sup> ou XVII<sup>ème</sup> siècle classé MH, une verrière, ainsi qu'une fresque ont attiré notre attention. Ainsi, la diversité des œuvres dédiées à Saint-Martin révèle la richesse artistique de ce thème iconographique.

Le groupe sculpté de la Charité de Saint-Martin est placé sur deux consoles fixées au mur. Il se compose de deux sculptures en bois polychromes bien distinctes : un cavalier vêtu d'un costume Henri IV ou Louis XIII, ainsi qu'un mendiant amputé d'une jambe. La qualité de facture de l'ensemble est sans doute à l'origine du classement MH de cette œuvre en 1983. Elle présente des éléments traditionnels de la Charité de Saint-Martin, mais aussi quelques touches originales. La posture du cheval qui avance au pas et lève avec élégance sa jambe-avant pliée, le costume anachronique du Saint homme, le souci du détail dans la représentation du caparaçon, ainsi que l'image stéréotypée du mendiant invalide à jambe de bois, appartiennent au vocabulaire habituel de l'iconographie de Saint-Martin. En revanche, l'attitude joyeuse du cheval, et surtout la représentation du mendiant sur un socle indépendant de celui du cavalier apparaissent comme autant d'éléments originaux de cette composition. Pourquoi cette œuvre a-t-elle été commandée, probablement dans la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle ? Dans le contexte de la guerre de Trente ans, l'amiénois est une région frontalière du royaume fortement touchée par les combats et le passage régulier des troupes. Or, le culte de Saint-Martin est lié au courage militaire. En 356, Martin, alors officier de l'armée romaine aurait vaincu une troupe de barbares près de Worms sans même combattre. Par la suite, les mérovingiens s'approprièrent la relique de son manteau et l'apportèrent au combat comme gage de victoire. Il est donc tout à fait probable que le culte de Saint-Martin ait connu un renouveau durant cette période troublée de la guerre de Trente ans.

Un peu plus loin dans l'église, une verrière évoque elle aussi la Charité de Saint Martin. Cette verrière n'a pas été datée mais il est tout fait probable qu'elle soit de l'entre-deux-guerres. Peut-être à l'occasion des travaux qui ont été réalisés en 1929 pour restaurer les parties de l'édifice endommagées durant la Première Guerre mondiale. Elle se trouve dans une baie de l'abside de l'église face à une verrière dédiée à la Vierge de Lourdes. Cette partie de l'édifice a été entièrement refaite lors de l'agrandissement de l'église en 1850. Ces verrières sont donc postérieures à 1850. La manière de représenter Saint-Martin a évolué et se démarque fortement de la tradition par le souci de véracité historique. Il apparaît cette fois très nettement sous les traits d'un cavalier romain, coiffé d'un casque à crête, couvert d'un manteau pourpre et tenant un glaive. La ville, à l'arrière plan, évoque la tradition selon laquelle Saint-Martin aurait partagé son manteau près d'une porte de l'antique Samarobriva. Cette verrière se situe dans l'esthétique du vitrail tableau et témoigne du renouveau du culte de Saint-Martin qui a débuté dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et se poursuit après 1918, en lien avec la signature de l'Armistice, le jour de la Saint-Martin.

La fresque qui orne la voûte en cul-de-four de l'abside se situe dans un tout autre courant esthétique. Réalisée en 1850, elle revisite le style des voûtes et plafonds baroques en trompe l'oeil du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Saint-Martin apparaît cette fois en évêque, représenté en gloire au milieu d'une nuée émergeant d'un faisceau de rayons dorés. L'homme, vêtu d'une tenue d'apparat d'évêque, trône au-dessus du village de Bettencourt-Saint-Ouen, dont on reconnaît l'ancien clocher de l'église ainsi que quelques maisons toujours existantes aujourd'hui. La richesse de la tenue finement brodée et cousue de fils d'or est bien éloignée de l'image de pauvreté qui entoure habituellement l'évêque de Tours, qui avait choisi de vivre en ermite à Marmoutier, à distance du faste de la cours épiscopale. Cette image de faste et d'autorité reflète clairement la position encore dominante de l'Eglise catholique en France dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.